

Photo plaisir ou mirage pro ?

P. Lustrat – 2025

La démocratisation de la photo animalière (facilité de prise de vue grâce aux avancées technologiques, matériel à prix réduit) allié à une certaine mode de l'écologie entraîne une augmentation constante du nombre de photographes animaliers.

J'ai déjà parlé des dérives de certains pratiquants entraînant par ignorance ou par recherches de notoriété, un risque pour les animaux sauvages.

De nos jours, il est facile de se proclamer photographe animalier pro, il suffit de prendre le statut d'autoentrepreneur qui est gratuit. Ensuite, aller sur des « spots » (que je hais de mot !) faire les mêmes photos faciles que les centaines de photographes venant au même endroit. Si on a un peu de sous, on va dans un affut payant photographier de débonnaires ours grassement nourris et ça y est : on est pro ! On fait des tirages, on expose à côté d'autres photographes ayant fait les mêmes photos aux mêmes endroits (... !), on publie un livre à compte d'auteur sur Amazon (après avoir évidemment lancé une cagnotte !) et on peut même lancer des stages photos 2 ans à peine après avoir commencé (si ! si ! je l'ai vu !).

Alors on est pro à ce stade ? Mais qu'est-ce qu'un pro ? quelqu'un qui vit de son métier ! Alors quand je lis des interviews de pro qui vivent chez leurs parents à 30 ans, ou qui profitent des aides sociales au bout de 10 ans d'activité et que certains n'ont pas payés d'impôts au bout de 20 ans d'activité, je me pose des questions. Mais le statut de pro fait rêver... pourtant je pense que moins de 10 personnes vivent de leur activité de photographe animalier en France...

Pourquoi ? les ventes de photos rapportent peu, les livres à compte d'auteur trop peu et les stages souffrent de la concurrence... Et rare sont ceux qui paient les charges sociales (qui diminuent de façon drastique les faibles bénéfices), et déclarent ces revenus aux impôts, car là, alors on est dans le rouge...on est bien loin d'un revenu permettant de vivre...

Mais quel est le plaisir dans tout cela ? se vanter (j'aillais dire auprès de ses amis, mais ça fait vieux...) sur les réseaux d'être pro ? se dire écrivain car on a imprimé et vendu soi-même son livre refusé par les éditeurs ? se dire aventurier car on a photographié des ours et des loups (sans dire que l'on était protégé dans un affut sécurisé et que les animaux venaient rapidement car ils sont nourris) ?

Où est le plaisir d'être dans la Nature ? seul ? sans être certain de voir un animal ? de ressentir l'ambiance de la Nature quand le soleil se lève ? d'avoir la satisfaction de voir un animal que l'on a recherché pendant des semaines ? de faire une photo trop loin, trop sombre mais qui est le résultat de NOS efforts ? de patienter des heures dans le froid sans rien voir ? de chercher par tous les temps les traces et indices d'animaux vraiment sauvages ? Bref de faire de la photo animalière !

Malheureusement, nous sommes de moins en moins nombreux à pratiquer la photographie animalière pour le plaisir que cela procure, et non pour faire des « likes »... Même s'il n'y a aucun mal à avoir des « like », mais cela ne doit pas être le but... Comme certains photographes qui ressortent à longueur d'années des photos de faons ou de marcassins...

Et je ne parle pas des photos montage ni de celles générées par l'IA !!

Pourtant, une lueur d'espoir pointe son nez. Il y a de plus en plus de photographes qui me contactent car ils en ont assez d'aller dans les affuts payants et aimeraient bien aller dans la Nature chercher eux-mêmes, seuls, observer et photographier des animaux vraiment sauvages...et ils cherchent des conseils... difficiles à trouver car trop rares...

C'est en partie pour eux que j'ai écrit mon dernier livre, « l'art de l'affut », afin de transmettre mon expérience de plus de 40 ans années d'affut à la recherche des cerfs, renards, blaireaux, ours et loups... Afin de donner les bases de la recherche des lieux où se positionner et les conseils pour réussir ses affuts, avec toute l'incertitude que cela implique.

Mais la transition sera difficile, car il n'y a aucun point commun entre aller dans un affut payant (où les ours viennent toute la journée devant l'affut), et chercher soi-même son lieu d'affut et ensuite quand on a enfin trouvé des secteurs favorables, y passer des jours et des nuits...! Pour observer seul, il faut bien connaître l'animal (à travers les livres, les contacts avec les spécialistes et surtout passer de longues heures de recherches sur le terrain).

Il faut aussi se méfier de certains photographes publiant des photos « en toute liberté, hors affut payant » d'animaux lors d'un court séjour, et où l'on reconnaît souvent les affuts payants où photographient des centaines de photographes !

Le plaisir de photographier un animal nourris devant un affut pour photographes, n'est pas comparable à celui d'observer un animal que l'on a recherché pendant des jours, voire des semaines ou même des années ...